

BAIGNADE DANS LA SEINE, LA SAGA DES ÉTRONS

Après Jacques Chirac en 1988, c'est Anne Hidalgo qui vient de promettre qu'on se baignerait un jour dans la Seine. Même si ce fleuve est moins salopé qu'avant, il y a du boulot pour que le drapeau vert se dresse sur Paris Plages.

Pour la Seine, les élus de Paris n'hésitent pas à se mouiller. Du moins, en paroles. Prenez Jacques Chirac : « Dans cinq ans, on pourra à nouveau se baigner dans la Seine. Et je serai le premier à le faire. » Quand il dit ça, nous sommes en 1988. Si, depuis, il avait réalisé sa promesse, on l'aurait su. Anne Hidalgo a pris moins de risques en souhaitant que l'épreuve de triathlon se déroule dans la Seine si Paris organisait les J.O. de 2024. Ça lui laisse un peu de marge.

Cependant, il est vrai que la Seine va de mieux en mieux. Quand on voit, sur les photos de Robert Doisneau, les quais parisiens ornés de baigneurs et de péniches, on peut trouver le tableau romantique. N'empêche que le fleuve était bien plus pourri qu'aujourd'hui. C'est scientifiquement attesté par les poissons, bons indicateurs de la qualité de l'eau. Dans la Seine parisienne, on n'en trouvait que deux ou trois espèces dans les années 1970, une petite quinzaine dans les années 1990, et près d'une trentaine aujourd'hui.

Malgré tout, le fleuve parisien est encore loin d'être apte à la baignade. Au fait, quels sont ces critères pour en décider ? La réglementation impose de mesurer deux types de germes, *Escherichia coli* et entérocoques intestinaux, des bactéries qui témoignent d'une contamination fécale. Ce qui pose problème, c'est surtout, disons-le, notre merde à tous. En plus de filer des maladies le plus souvent, une simple gastro, mais il n'est pas exclu d'attraper de plus graves saloperies), ces matières carbonées (plus joli nom du caca) nourrissent des bactéries qui consomment de l'oxygène, de sorte qu'il n'en reste plus pour les poissons et les plantes. Bref, les cours d'eau sont isphixiés.

Pour limiter les dégâts, il y a heureusement les stations d'épuration. On y enlève les particules en suspension, ainsi que les fameuses matières carbonées, de même que l'azote (qui provient des urines) et les phosphates (plusieurs causes, notamment des lessives). Jusque-là, ça va encore. Là où le problème se corse... c'est quand il pleut. Ce n'est pas que les gens vont davantage aux cabinets quand il pleut, non, et

d'ailleurs ce serait bizarre. Mais les eaux de pluie et celles des WC finissent dans les mêmes tuyaux, de sorte que les stations d'épuration ne peuvent plus gérer le flux. Ce qu'explique Vincent Rocher, responsable du service expertise et prospective du SIAAP (Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne) : « On pourrait séparer les eaux de pluie des eaux d'égouts, mais cela doublerait le coût d'exploitation. » Il faut toutefois reconnaître les progrès accomplis : « Il y a quarante ans, les rejets étaient tellement importants, même par temps sec, que ce qui était rejeté par temps de pluie ne se voyait pas. Dans les années 1990, le nombre de germes était divisé par 10, entre l'entrée et la sortie des stations d'épuration, aujourd'hui il est divisé par 1 000. » Il n'empêche qu'on est encore loin du compte. Aujourd'hui, plonger la tête dans la cuvette de ses toilettes (avant de les avoir utilisées, toutefois) est plus sain que de boire la tasse sous le pont Neuf. Vincent Rocher précise qu'« à Choisy, en amont de Paris, on est de 30 à 50 % du

temps en dessous des seuils autorisés, et en aval de Paris, par exemple à Poissy, on est en dessous des seuils moins de 10 % du temps ». Autrement dit, la Seine est de cinq à sept jours sur dix impropre à la baignade avant d'avoir traversé la capitale, et neuf jours sur dix après avoir vu la tour Eiffel.

Et encore, on ne tient pas compte de tous les polluants. Pour décider si une eau est bonne ou non pour la baignade, la réglementation impose de mesurer les germes fécaux... et seulement eux. Or, la pollution, ce n'est pas que ça, c'est aussi toute une brochette de produits chimiques, plomb, mercure, pesticides et autres poisons aux noms plus barbares tels que PCB (polychlorobiphényles) ou HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques)... Ceux-là ne sont absolument pas pris en compte dans les critères de « baignabilité » : la loi permet de nager dans une rivière complètement imbibée de pesticides, du moment qu'elle ne contient pas de germes fécaux... Alors que la vraie merde, ce sont les pesticides ! De plus, les stations d'épuration ne sont pas conçues pour éliminer ces « micropolluants », qui d'ailleurs pour la plupart filent directement dans les rivières, par le biais des eaux de ruissellement, sans même passer par les installations de traitement.

Pour faire avancer les choses, il y a donc du boulot, beaucoup de boulot. On peut faire de beaux discours, comme Chirac et Hidalgo. D'autres préfèrent le militantisme direct. C'est le cas du Laboratoire des baignades urbaines expérimentales, qui se définit comme une « organisation politique » ayant pour objectif le retour de la baignade en ville. Ses membres ne ratent pas une occasion d'initier de joyeuses baignades buissonnières dans les eaux parisiennes. Ma foi, le plaisir d'une bonne tête à la sortie du bureau, contre le risque d'une petite gastro, ça vaut peut-être le coup. Et puis, on pourrait imaginer que des élus se joignent à cette guérilla nataatoire : cela rapprocherait peut-être le moment où Paris Plages ne se limitera plus à une bronzette entre deux brumisateurs, en admiration devant des flots de germes fécaux. ■

Où se baigner à Paris ?

Quand elle est propre elle est trop froide.

